



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

47 | 2013

Quel est l'avenir du XIX^e siècle ?

Michel CORDILLOT, *Utopistes et exilés du Nouveau Monde. Des Français aux États-Unis de 1848 à la Commune*

Chroniques, Paris, Vendémiaire, 2013, 379 p. ISBN : 978-2-36358-072-6.
22 euros.

Tangi Villerbu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4618>

DOI : 10.4000/rh19.4618

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 221-223

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Michel CORDILLOT, *Utopistes et exilés du Nouveau Monde. Des Français aux États-Unis de 1848 à la Commune* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4618> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4618>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Michel CORDILLOT, *Utopistes et exilés du Nouveau Monde. Des Français aux États-Unis de 1848 à la Commune*

Chroniques, Paris, Vendémiaire, 2013, 379 p. ISBN : 978-2-36358-072-6.
22 euros.

Tangi Villerbu

RÉFÉRENCE

Michel CORDILLOT, *Utopistes et exilés du Nouveau Monde. Des Français aux États-Unis de 1848 à la Commune*, Chroniques, Paris, Vendémiaire, 2013, 379 p. ISBN : 978-2-36358-072-6.
22 euros.

- 1 Michel Cordillot livre ici ce qu'il nomme lui-même un « aboutissement », le fruit de longues années d'un travail en grande partie collectif qui avait déjà conduit à la publication d'un dictionnaire du mouvement social francophone aux États-Unis et d'une synthèse sur la période 1885-1922¹. La réflexion se déploie en deux temps, d'ampleur inégale : au temps des utopistes succède celui des réfugiés et exilés. L'auteur utilise le peu de sources que ces expériences ont laissé, c'est-à-dire pour l'essentiel la presse puisque ces socialistes et républicains de tous bords étaient de grands publicistes ; mais aussi des thèses non publiées qui avaient déjà fait le point sur nombre de faits et de personnages de cette histoire².
- 2 Les expérimentations utopiques en question sont celles menées à partir des années 1850 par Étienne Cabet au Texas puis dans l'Illinois et l'Iowa, et par Victor Considerant au Texas³. Michel Cordillot les traite dans des chapitres distincts, dans une narration classique et fluide, mais les conclusions identiques laissent penser que la manière de raconter ces expériences aurait pu être différente. Car dans les deux cas les raisons de l'échec sont les mêmes : une très mauvaise préparation, une ignorance du contexte américain, les contradictions internes des projets, et le rôle délétère des deux

dirigeants. Cabet et Considerant figurent en effet des utopistes socialistes avant tout portés sur la théorie et incapables de la mettre en pratique. En outre, l'un et l'autre sont prompts à verser dans l'autocratie pour aboutir à un éventuel ordre utopique.

- 3 Ce qui pose une question qui court tout au long du livre : quelle est la part des individus dans cette histoire ? Michel Cordillot y répond en partie, en distinguant l'échec collectif de ces migrations de la somme de réussites individuelles qui viennent nuancer le tableau général. Il lui faut donc en passer, d'une part, par le récit des structures multiples (l'Union républicaine de langue française, par exemple) que les exilés ont inventées, pour conclure à leur insuccès systématique et, d'autre part, par les récits de vie pour prouver à quel point certains parcours révèlent des réinventions de soi finalement abouties⁴. Toutefois, cette écriture de l'histoire n'obscurcit-elle pas les structures de cette migration ? Celles-ci auraient été plus clairement visibles si Michel Cordillot avait tenté de chiffrer davantage les flux – il affirme souvent que la tâche est ardue – et de les cartographier – ainsi le rôle de Saint-Louis, en plus des pôles attendus de New York et de la Nouvelle-Orléans, apparaîtrait mieux.
- 4 De même, ses remarques passionnantes sur l'insertion de ces exilés dans la société américaine, tout comme celles sur leur rapport à la mère-patrie demanderaient des prolongements. Michel Cordillot soutient en effet que la Guerre de Sécession fut un tournant en trompe-l'œil. Les exilés et réfugiés se sont engagés en faveur du Nord, donc de la patrie qui les avait accueillis. Mais il n'y eut en fait rien là de définitif puisque la deuxième moitié des années 1860 vit au contraire un renouveau du militantisme francophone, adossé à l'idée persistante que la France devait être le phare du socialisme et du républicanisme. L'arrivée de réfugiés de la Commune ne devait guère freiner le mouvement, et le tournant se situerait dès lors à la fin des années 1870. Or Farid Ameur soutient la thèse inverse en affirmant que la Guerre de Sécession a effectivement marqué l'enracinement américain de la génération qui avait migré depuis les années 1840⁵. Une confrontation directe entre les points de vue aurait été, en conséquence, utile. À condition d'éclaircir les concepts : en singularisant trop le sort des exilés, ne risque-t-on pas d'oublier qu'ils sont aussi des migrants ? En traitant des militants individuels, peut-on encore lire des mouvements d'ensemble ? Michel Cordillot conclut son ouvrage sur le cas d'Arsène Sauva (p. 339-340). « Jeune tailleur communiste », celui-ci arrive aux États-Unis en 1860, s'installe dans une colonie icarienne en déclin et en prononce la dissolution en 1864. Il rentre alors en France, où il devient membre de l'AIT, puis de la Commune. Réfugié aux États-Unis après la Semaine sanglante, il est l'un des *leaders* de l'AIT à New York, avant d'effectuer un retour en communauté icarienne dans l'Iowa entre 1876 et 1884. Il rejoint alors à nouveau New York, où il se lie aux milieux blanquistes, puis la France à la fin des années 1880. Il meurt tailleur à Paris en 1896. Michel Cordillot fait de cette vie franco-américaine un exemple caractéristique d'une biographie de militant socialiste en exil. Mais n'est-ce pas aussi une biographie de migrant, simplement, c'est-à-dire une quête d'accomplissement individuel et/ou politique qui passe par une mobilité en tous sens, des allers-retours géographiques et sociaux ? Pour le comprendre, il faudrait lire le dossier dans une histoire des migrations, et le contextualiser davantage : si « l'étude du mouvement social francophone est un prisme permettant de réfléchir aux évolutions de la société américaine » (p. 300), alors il faut intégrer pleinement ces vies, collectivement et singulièrement, au terreau américain et atlantique. Marieke Polfliet, dans une thèse soutenue très récemment, peu avant la parution de l'ouvrage de Michel Cordillot, distingue certes les « véritables itinéraires politiques atlantiques »⁶ des

minorités radicales, des vies insérées dans les sociétés urbaines, plus nombreuses – tout en remarquant que les formes de mobilités marchandes nées aux siècles précédents ont la vie dure, et ressemblent finalement aux mobilités politiques. Mais elle note aussi à quel point la relation entre nationalité et politisation doit être pensée de manière complexe et les variations locales prises en compte : peut-on être le même militant, le même migrant, à New York, la Nouvelle-Orléans, Chicago ou San Francisco ?

NOTES

1. Michel Cordillot [dir.], *La Sociale en Amérique. Dictionnaire biographique du mouvement social francophone aux États-Unis, 1848-1922*, Paris, L'Atelier, 2002 ; Michel Cordillot, *Révolutionnaires du Nouveau Monde. Une brève histoire du mouvement socialiste francophone aux États-Unis (1885-1922)*, Montréal, Lux, 2009.
2. Notamment Hubert Perrier, *Idées et mouvements socialistes aux États-Unis, 1864-1890*, thèse de doctorat d'État, Université Paris VIII, 1984, et Charles Clerc, *Les Républicains de langue française aux États-Unis, 1848-1871*, thèse de doctorat en histoire sous la direction d'Hubert Perrier, Université Paris XIII, 2001.
3. Notons en parallèle la publication de Bruno Verlet, *Des pionniers au Texas : 1850-1880*, Paris, Vendémiaire, 2012.
4. Une démarche centrée sur les « parcours singuliers » est défendue dans Michel Cordillot et Bernard Desmars, « Le fouriérisme au prisme de la biographie », *Cahiers Charles Fourier*, n° 23, 2012, en ligne : <http://www.charlesfourier.fr/spip.php?article1082> (consulté le 15 juillet 2013).
5. Farid Ameur, *Les Français dans la Guerre de Sécession, 1861-1865*, thèse de doctorat en histoire sous la direction d'André Kaspi, Université Paris I, 2010.
6. Marieke Polfliet, *Émigration et politisation. Les Français de New York et la Nouvelle-Orléans dans la première moitié du XIX^e siècle (1803-1860)*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de Silvia Marzagalli et François Weil, Université de Nice-Sophia Antipolis, 2013, p. 652.